

LE JOUR, 1949
21 AOÛT 1949

PROPOS DOMINICAUX - QUESTIONS CAPITALES

Il nous faut des hommes.

L'erreur et le tort de l'Etat depuis assez longtemps c'est de s'adresser plutôt au ventre qu'au cerveau ; **si bien que les hommes politiques ne veulent plus être que des hommes d'affaires ; mais, c'est d'hommes politiques intègres et d'hommes d'Etat que nous avons besoin.** Les hommes d'affaires nous ne savons qu'en faire ; il n'est que trop clair que nous n'en manquons pas.

Ce n'est pas à dire que, dans l'ordre matériel, l'Etat, malgré une administration débile, ne soit pas arrivé à des résultats importants ; plus d'un succès a été obtenu dans ce domaine et plus d'un équilibre heureusement réalisé.

Pour plus d'une raison aussi nous nous trouvons personnellement en mesure d'en témoigner ; et l'évidence montre à chacun que nous sommes, tout bien considéré, mieux portants que le voisinage.

Nous savons parfaitement cela et nous sommes en droit d'en tirer satisfaction. **Mais c'est autre chose que nous discutons.**

Quand nous défendons la stabilité monétaire (et par conséquent la stabilité sociale) avec la confiance qui en résulte, la sécurité et le bien-être du peuple libanais, quand nous disons que l'avenir du Liban est lié à cette stabilité et qu'il y aura ici des entreprises prospères, des capitaux et du travail dans la mesure exacte, où il n'y aura pas d'inquiétude, dans la mesure précise où n'y aura pas d'incertitude pour les patrimoines et pour les personnes, c'est un aspect fondamental de la vie de notre pays que nous défendons. Mais, pour essentiel et vital que soit cet aspect, il n'est pas le seul. Une politique vivante et prévoyante veut qu'on regarde davantage encore à l'aspect moral d'une nation.

Le progrès matériel est fait pour les hommes ; si les hommes perdent de leur qualité, le reste est perdu avec eux.

Nous disons donc qu'il nous faut des hommes. Or, ce pays est moralement atteint dans ses institutions politiques, dans sa presse, dans les formes représentatives de son opinion publique et dans un relâchement de l'enseignement qu'on commence à y voir.

Et ces questions capitales sont noyées dans l'agitation et le bruit des petites combinaisons politiques et des affaires qui rapportent. **Il en résulte un déficit certain dans le patrimoine moral de ce pays, dans les forces du cœur et de l'intelligence, qui sont notre seule garantie en face d'une série connue de graves dangers extérieurs.**

Telle est la situation qu'il n'est pas permis de se dissimuler, pas plus au sommet de l'Etat que dans le peuple. Et c'est à ces réalités profondes qu'il faut songer chaque jour.

Avec d'autres périls, Israël est à nos portes avec les moyens d'action d'une grande puissance. Pour l'argent Israël en a sûrement plus que nous ; et pour la force d'âme, qui osera affirmer que dans le moment où nous sommes, nous en avons autant qu'Israël ?